



## CHAPITRE II

1715-1751

BRETAGNE-CAVALERIE (1715-1751). — GUERRE D'ESPAGNE (1719). —  
GUERRE DE LA SUCCESSION DE POLOGNE (1733-1735).  
— GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE (1741-1748)

A l'avènement du roi Louis XV, le marquis d'Ancenis, mestre de camp lieutenant, était toujours à la tête du régiment de Bretagne-Cavalerie.

La conclusion de la paix d'Utrecht avait permis de réformer plusieurs régiments de gentilshommes; de ce nombre Bissy-Cavalerie fut licencié le 15 août 1714, et sa compagnie mestre de camp incorporée dans Bretagne.

Le régiment de Bissy datait de 1667. Il avait été créé sous le nom de Lambert; entré en 1677 dans la maison de Bissy, il prit une part honorable à toutes les guerres du précédent règne.

Le marquis d'Ancenis fut nommé, par provisions du 3 décembre 1715, au commandement d'une des quatre compagnies des gardes du corps du roi, qui prit



alors le nom de compagnie de Charost. Il se démit aussitôt de son régiment de Bretagne, et eut pour successeur le comte de Brassac<sup>1</sup>.

Une ordonnance royale du 28 avril 1717 réformait quatre compagnies dans les régiments de cavalerie. Bretagne fut donc ramené de 12 compagnies à 8. Les compagnies portaient le nom de leurs capitaines, voici quelle en était la liste en 1717 :

- Compagnie mestre de camp.
- » de Tocqueville (compagnie lieutenant-colonelle).
- » d'Espilly.
- » de Mater.
- » de Villard.
- » de Vandre.
- » de Saint-Laurent.
- » de Pontchatryer.

La même ordonnance supprimait en temps de paix les majors des régiments. Ces officiers prirent le commandement de la dernière compagnie, ou furent placés à la suite, s'il ne se trouvait pas de capitaines moins anciens qu'eux dans leur régiment.

<sup>1</sup> Guillaume-Alexandre de Galard de Béarn, comte de Brassac, baron de la Roche-Beaucourt, né le 20 novembre 1693. Il devint mestre de camp du régiment de Bretagne en 1715 et quitta ce commandement en 1717. Il exerça dans la suite les fonctions de gentilhomme de la chambre et premier chambellan auprès de Stanislas, roi de Pologne, ainsi que la charge de grand bailli de Lorraine. Il mourut en 1768. Marié à Luce-Françoise de Contentin de Tourville, il est cité dans les mémoires de Dungeau et de Saint-Simon. Il fut fort lié avec le duc d'Ostrogothie, père du roi de Suède, et entretenait avec lui une correspondance suivie. En 1747, le roi Stanislas chargea le comte de Brassac de porter à la cour de France la nouvelle de la mort de la reine de Pologne, mère de la reine de France Marie Leczinska.



Le 12 août 1717, le marquis de Janson<sup>1</sup> remplaça M. de Brassac à la tête du régiment de Bretagne. C'est sous les ordres de ce nouveau chef que le Régiment se rendit à la frontière des Pyrénées et prit part à la campagne d'Espagne de 1719.

#### GUERRE D'ESPAGNE (1719)

L'armée du roi est commandée par le maréchal duc de Berwick. Bretagne-Cavalerie, fort de 6 compagnies, formant 2 escadrons, pénètre en Guipuzcoa à la fin de mai avec la colonne du prince de Conti. Il assiste, le 18 juin, à la prise de Fontarabie.

Le 24 juin, il est à Saint-Jean-de-Luz sous les ordres de M. de Coigny, lieutenant général, brigade de Curton (10 escadrons, savoir : Cravates, Conti, Latour, Bretagne, Goësbriand). Le 29, il forme avec le régiment Royal-Cravates la brigade de Cadrien (4 escadrons).

Le 15 juillet, on le trouve sous les ordres de M. de Damas, à Ustaritz. Le corps détaché commandé par cet officier général se composait de 3 bataillons de Navarre-Infanterie, 1 bataillon de fusiliers de montagne et une brigade de cavalerie (Bretagne et Latour).

A la fin de juillet, Bretagne assiste au siège de

<sup>1</sup> Michel de Forbin, marquis de Janson, commença à servir dans les mousquetaires. Nommé mestre de camp du régiment de Bretagne par lettres du 12 avril 1717, il devint brigadier de cavalerie en 1734, et maréchal de camp le 1<sup>er</sup> mars 1738. Il se démit à cette date du régiment de Bretagne.



Saint-Sébastien. La tranchée est ouverte le 19 juillet, et la place capitule le 4 août. De là, il se rend à Saint-Jean-Pied-de-Port. Le 1<sup>er</sup> septembre, les compagnies sont portées à 35 maîtres.

Dans l'ordre de bataille de l'armée des Pyrénées, qui porte la date du 17 octobre, Bretagne est cité à la cavalerie de la 2<sup>e</sup> ligne, aile gauche (M. de Pezeux, lieutenant général ; M. de Belle-Isle, maréchal de camp), brigade de Vaudrey (Bretagne et Vaudrey).

Aussitôt la campagne terminée, le Régiment rentra en France.

Portées à 41 maîtres le 2 janvier 1720, les compagnies sont réduites à 25 en 1721, et ramenées à 35 le 25 septembre 1725.

L'ordonnance du 1<sup>er</sup> février 1727 donna une nouvelle organisation au Régiment : Bretagne compta désormais 3 escadrons de 3 compagnies, de 45 maîtres chacune. En voici l'état :

1727. — Compagnie mestre de camp.

- » de Tocqueville (lieutenant-colonelle).
- » d'Espilly.
- » de Mater.
- » de Vandré.
- » de Pontchatryer.
- » des Vastines.
- » de Margeret.
- » de Lusse.

En 1728, du 25 avril au 4 octobre, Bretagne séjourna au camp d'instruction d'Aymeries-sur-Sambre.



Le commandement des troupes et la direction des manœuvres étaient confiés au prince de Montmorency-Tingry, lieutenant général. Les troupes étaient sous la tente, et les chevaux au piquet. 13 bataillons et 34 escadrons furent réunis pour ce camp, où on exerça les troupes à toutes les opérations de la guerre.

En 1729, le cadre du Régiment est augmenté de deux cornettes, et de deux lieutenants en second en 1732.

En 1730, Bretagne se rend au camp de la Haute-Meuse.

En 1733, paraît une ordonnance sur l'habillement des troupes, qui règle l'uniforme de chaque régiment de la façon la plus complète. Bretagne porte toujours l'habit bleu à parements rouges. L'organisation des escadrons est encore modifiée par l'ordonnance de 1733. Le Régiment comprend 3 escadrons, composés chacun de 4 compagnies fortes de 40 maitres, soit 160 maitres par escadron. Les compagnies sont les suivantes en 1733 :

Compagnie mestre de camp.

- » de Tocqueville (lieutenant-colonelle).
- » d'Espilly.
- » de Mater.
- » de Courson.
- » de Rousse.
- » de Vandre.
- » de Pontchatryer.
- » des Vastines.
- » de Plouy.
- » de Margeret.
- » de Lusse.



C'est avec cette organisation, et sous la conduite du marquis de Janson, que le régiment de Bretagne prit part à la première des trois grandes guerres du règne de Louis XV, celle de la succession de Pologne.

#### GUERRE DE LA SUCCESSION DE POLOGNE (1733-1735)

1733. — Bretagne-Cavalerie (3 escadrons), commandé par son mestre de camp, le marquis de Janson (M. de Tocqueville, lieutenant-colonel, et le chevalier de Loret, major), prend part, en 1733, à la conquête de la Lorraine et à l'occupation de Nancy. Au mois d'octobre, un escadron du Régiment cantonne à Sarrelouis; un autre à Bouzonville, et le troisième à Thionville.

1734. — Après avoir figuré au camp de Stenay, le Régiment, qui avait pris ses quartiers à Toul et Vic, se met en marche le 4 mai pour rejoindre l'armée d'Alsace, commandée par le maréchal de Berwick. Il resta pendant toute cette campagne cantonné en Alsace, et fit partie du camp d'Haguenau.

1735. — Il passe le Rhin en 1735 (brigade de Janson : Bretagne, 3 escadrons, et Lévis, 2 escadrons). — Placé à la gauche de la 2<sup>e</sup> ligne (M. le prince de Carignan, lieutenant général; MM. du Cayla et de Putanges; maréchaux de camp), brigade de Royal (Royal, Bretagne et Condé), le Régiment compte, le 31 août, à la 1<sup>re</sup> ligne de l'armée du roi en Allemagne. Il est cité en septembre dans un état des troupes, à portée de la place de Spire, assiste au combat de Klausen (20 oc-



tobre), et à la paix rentre en France pour venir tenir garnison à Langres.

La « carte générale du militaire de France, par Lemau de la Jaisse », parue en 1735, donne sur le régiment de Bretagne la notice suivante, que nous reproduisons intégralement :

*« Bretagne-Cavalerie. »*

« Habit et manteau de drap bleu. Doublure rouge, parements de drap rouge. Boutons d'étain plat, façonnés au tour. Buffle à boutons de cuivre, bandoulière blanche. Culotte de peau de chèvre et chapeau bordé d'argent fin de trois doigts.

« Ce régiment, 20<sup>e</sup> par ordre de création, fut levé au nom de Paulmy, en 1666.

« Le marquis de Janson, mestre de camp.

« De Tocqueville, lieutenant-colonel.

« De Rousse, major.

« Composé de 10 capitaines, 12 lieutenants, 1 aide major, 2 lieutenants en second, 2 cornettes et 12 maréchaux des logis. 3 escadrons de 12 compagnies à 40 maîtres chacune, et à 160 maîtres par escadron, formant 480 maîtres, compris 24 brigadiers, 12 trompettes et 1 timbalier.

« Avec six étendarts de soye bleue et un phénix sur un bûcher, semés de fleurs de lys, brodés en or, et ces mots : *In regnum et pugnas*; trophées aux coins et frangés d'or. »



Nous compléterons ces détails en donnant le tableau complet du cadre du régiment de Bretagne, à la fin de la guerre de succession de Pologne.

<i>État-major :</i>	Mestre de camp.	}	4	}	28
	Lieutenant-colonel.				
	Major.				
	Ayde-major.				
<i>Officiers d'escadron :</i>	Capitaines . . .	10	}	24	
	Lieutenants . . .	12			
	Cornettes . . .	2			

<i>Compagnies :</i>	<i>Escadrons de 4 compagnies.</i>	<i>Régiment de 3 escadrons.</i>
Maréchal des logis. . . . . 1	}	}
Brigadiers . . . . . 2		
Maitres . . . . . 36		
Trompette . . . . . 1		
— 40	160	480

plus un timbalier pour le Régiment.

Le Régiment compte en outre un aumônier et un chirurgien.

Le 1<sup>er</sup> mars 1738, le marquis de Janson, qui avait déjà été promu brigadier le 20 février 1734, fut nommé maréchal de camp, et se démit du régiment de Bretagne. Son successeur fut Pierre-Armand comte de Gassion<sup>1</sup>, qui prit le commandement du Régiment, le 16 avril 1738.

En 1738, Bretagne tient garnison à Langres; l'année

<sup>1</sup> Pierre-Armand comte de Gassion, né le 26 septembre 1715, capitaine de cavalerie dans le régiment du comte de Peyre, son beau-frère. Nommé en avril 1738 mestre de camp du régiment de Bretagne, il mourut sans alliance le 26 août 1741.





suivante, 1739, à Guise. M. de Gassion mourut de la petite vérole le 26 août 1741. Il fut remplacé par le marquis de Poyanne<sup>1</sup>.

#### GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE

OU DE LA PRAGMATIQUE SANCTION (1741-1748)

1741. — Le régiment de Bretagne-Cavalerie est compris dans l'ordre de bataille de l'armée de Westphalie, commandée par le maréchal de Maillebois, et fait partie de la colonne de gauche (1<sup>re</sup> division) qui, de Givet, doit se rendre sur le Bas-Rhin, sous les ordres du lieutenant général de Balincourt.

Le Régiment compte 3 escadrons, et il est commandé par son nouveau mestre de camp, le marquis de Poyanne.

Parti de Givet le 31 août, il marche, le 1<sup>er</sup> septembre, par Pont-Saint-Jean, Dinant et Selles; le 2, il couche à Hubinel; le 3, à Petit-Modane, où il fait séjour. De là il va s'établir en quartiers à Hilden, et, le 2 novembre, se rend au camp de Neuss, commandé par MM. de Pontchartrain, de Croissy et de Randan, et composé de 19 escadrons, des régiments Royal-Pié-

<sup>1</sup> Charles-Léonard de Baylens, marquis de Poyanne, mousquetaire (1733), capitaine dans Royal-Étranger-Cavalerie (1734), guidon aux gendarmes de la garde (1735), mestre de camp de Bretagne-Cavalerie (1741), brigadier en 1744, maréchal de camp en 1748, et lieutenant général en 1758. La même année il fut promu mestre de camp lieutenant et inspecteur du régiment Royal-Carabiniers. M. de Poyanne se distingua dans toutes les guerres du règne de Louis XV; il passait pour un des meilleurs et des plus brillants officiers de cavalerie de l'époque.



mont, Conti, Bretagne, Barbançon, et de la gendarmerie.

1742. — L'armée de Maillebois reçoit l'ordre de marcher au secours de notre armée de Bohême. Formée en 4 divisions, elle s'assemble sous Düsseldorf (12 août), et de là se porte sur Francfort, puis sur Amberg (18 septembre). Bretagne marche à la 3<sup>e</sup> division, aux ordres de MM. de Louvigny et de Clermont-Gallerande, lieutenants généraux (Limousin et La Couronne-Infanterie; Bretagne et Berry-Cavalerie). Les troupes marchèrent pendant six semaines consécutives, ne s'étant reposées que pendant un séjour de quatre jours à Fürth. Continuant son mouvement en avant, pour tendre la main à l'armée du maréchal de Belle-Isle, le Régiment reprend sa marche le 20 septembre; il forme avec les brigades de Berry, Royal-Étranger et Royal-Piémont-Cavalerie et 20 bataillons d'infanterie, une colonne conduite par M. de Montal, lieutenant général. Il est, le 20 septembre, à Hirschau; le 21, à Vernberg; le 22, à Fohenstrauss; le 23, à Vaidhausen; le 24, à Rosshaupt; et le 25, à Hayd. Dans un détachement à Plasse (fin septembre), M. de Ponson, aide-major du Régiment, fut blessé d'un coup de feu à la cuisse et eut son cheval tué sous lui.

Après un temps d'arrêt, Bretagne marcha le 6 octobre dans la direction d'Egra, l'atteignit le 8, et campa le 15 octobre à Sachsenwerth. Les mouvements des Autrichiens obligèrent nos troupes à exécuter, le 18 octobre, une marche rétrograde. Le maréchal de Maillebois campa le 19 à Ellenbogen; le 22, il revint sur



Egra, campa le 25 à Fallemberg, et arriva le 4 novembre à Bürgenfeld, où il établit un nouveau camp. Le 9, il évacue Deckendorf devant l'ennemi et atteint Straubing le 13 novembre. Le 21 du même mois, le maréchal de Broglie remplaça le maréchal de Maillebois à la tête de l'armée.

Nos troupes prennent leurs quartiers d'hiver en décembre, la droite appuyée à l'Inn, la gauche au Danube, derrière l'Iser.

Dans cette campagne, Bretagne-Cavalerie s'est signalé aux prises d'Ellenbogen et de Caden, et a contribué à la levée du siège de Braunau par les Autrichiens. Le Régiment, à la fin de la campagne, est cantonné sur le Haut-Danube.

1743. — L'armée du maréchal de Broglie a pris le nom d'armée de Bavière; Bretagne-Cavalerie fait partie de la réserve du comte de Saxe.

Au début de la campagne, le Régiment se distingue à la prise de Schmidtmühlen. M. de Balincourt dirige la colonne chargée de cette expédition, composée d'une brigade d'infanterie et de 12 escadrons, dont les 3 escadrons de Bretagne. Le mestre de camp du Régiment, M. de Poyanne, et M. de Plouy<sup>1</sup>, capitaine dans Bretagne, se distinguent tout particulièrement à cette affaire (24 février). Aussitôt le poste enlevé, le Régiment est cantonné à Egelsée, pour couvrir les approches du point de Schmidtmühlen.

<sup>1</sup> M. de Plouy, capitaine dans Chépy-Cavalerie, passa dans Bretagne avec sa compagnie en 1730. Il devint lieutenant-colonel du même Régiment en 1744, brigadier par brevet du 1<sup>er</sup> janvier 1748; il fut promu maréchal de camp en 1761.



Le 13 avril, Bretagne est encore cité au ravitaillement d'Egra, où son mestre de camp, M. de Poyanne, trouve une nouvelle occasion de se distinguer.

Le Régiment, comme tous les corps de cavalerie en campagne, avait reçu, le 6 mars, l'ordre de former un 4<sup>e</sup> escadron d'augmentation. Le 4<sup>e</sup> escadron, organisé seulement en août, à Besançon, rejoignit le Régiment à la fin de l'année.

Le 20 mai, toujours aux ordres du comte de Saxe, le Régiment est cantonné devant Ratisbonne. Le 23, il atteint Donauwerth, d'où l'armée de Bavière se porte à la rencontre de la grande armée du maréchal de Noailles, qui s'est rassemblée sur le Rhin.

Pendant cette longue marche du Régiment, de la frontière de Bohême sur les bords du Rhin, un officier de Bretagne, M. de Ponson, aide-major, donnait des preuves d'une intelligence et d'une énergie absolument hors de pair. Grâce à ses soins, le Régiment fut toujours pourvu de tout ce qui lui était nécessaire : la remonte, le recrutement, l'entretien des compagnies, ne souffrirent en rien des difficultés de la campagne. Au mois de mai 1743, conduisant un convoi de Nuremberg au camp de Ratisbonne, M. de Ponson fut attaqué par un parti de hussards autrichiens. Montrant autant de bravoure que de présence d'esprit, il s'échappa de leurs mains et parvint à sauver les équipages, chevaux de remonte, plus de 40 000 livres et un grand approvisionnement d'effets.

Le 6 juillet, le Régiment arrive sur le Necker. Il repasse le Rhin à Spire, le 13. A la fin du mois, le



comte de Saxe, commandant en chef l'armée qui revient de Bavière, établit ses troupes sur le Haut-Rhin, de Schelestadt à Neufbrisach. A cette date, Bretagne compte à la première ligne (lieutenants généraux de Louvigny et du Cayla). Il a dans le rang 399 hommes prêts à combattre. Le maréchal de Coigny prend le commandement supérieur de cette armée, dite d'Alsace, au camp de Bentzenheim, et défait les ennemis, le 4 septembre, à Rheinveiller. Le régiment de Bretagne est cité dans cette affaire. Le 4 octobre, il est au camp de Hayteren et prend ses quartiers d'hiver en Alsace à la fin de la campagne.

1744. — Les 4 escadrons de Bretagne font la campagne de 1744 à l'armée du Rhin, commandée par le maréchal de Coigny. Les troupes s'assemblent dès le mois de mai. Bretagne, qui forme avec Heudicourt-Cavalerie une brigade aux ordres de M. de Poyanne, promu brigadier au commencement de 1744, se rend au camp de Landau, fort de 15 bataillons et de 43 escadrons.

Le 6 juin, on le trouve au camp de cavalerie de Ruchum (23 escadrons), commandé par M. d'Espinay, lieutenant général.

Le 5 juillet, le maréchal de Coigny, qui a rallié le corps bavarois du maréchal de Seckendorf, se porte avec toutes ses troupes à l'attaque des lignes de Wissembourg et s'en empare. Bretagne assiste à ce grand succès; M. de Poyanne, son mestre de camp, ainsi que M. de Plouy, lieutenant-colonel, s'y font remarquer par leur valeur.



Le Régiment est campé, le 13 juillet, sur la Mauter, entre Drüsenheim et Haguenau. A la fin du mois, il bat en retraite derrière la Zorn; puis, en août, il manœuvre entre la Brüsche et le canal de Mutzig.

Le 23 août, Bretagne entre avec le maréchal de Coigny dans Bischwiller et combat à Augenheim, où les redoutes autrichiennes sont enlevées d'assaut après un combat des plus brillants. M. de Poyanne donne, dans cette journée, les preuves de la plus grande intrépidité. Le Régiment passa la nuit du 23 au 24 août au bivouac, et le lendemain vint camper dans la plaine de Port-Louis. Il franchit le Rhin à Rastadt le 28 août, et du camp de Mühlberg partit le 18 septembre pour arriver devant Fribourg. Il compte à la division du duc de Gramont, chargé de compléter de ce côté l'investissement de la place.

*Siège de Fribourg.* — Le siège commence le 22 septembre. Le régiment de Bretagne est compris dans la section de MM. de Louvigny, lieutenant général; prince de Tingry, maréchal de camp (quartier général à Betzenhausen). Le roi Louis XV, les maréchaux de Noailles, de Coigny et de Belle-Isle, arrivèrent sous les murs de la place assiégée, et la tranchée fut ouverte dans la nuit du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Le chemin couvert fut pris le 19.

Le 14 novembre, le régiment de Bretagne reçoit l'ordre de se rendre sur le Bas-Rhin, à l'armée dont le maréchal de Maillebois venait de recevoir le commandement; 20 bataillons et 38 escadrons sont ainsi



distracts du siège de Fribourg, dont nos troupes s'emparent le 25 novembre.

Bretagne marche sans arrêt, du 14 novembre au 3 décembre, ne faisant séjour que les 17 et 18 à Offembourg; les 21 et 22, à Rastadt; les 26 et 27, à Heydelberg. Le 3 décembre, le Régiment arrive enfin à Seligenstadt, où il s'établit en quartier d'hiver.

1745. — 1<sup>o</sup> *Campagne sur le Bas-Rhin*. Le 1<sup>er</sup> mars, Bretagne occupait sur le Bas-Rhin les cantonnements suivants : un escadron à Seligenstadt, deux à Crotzenberg, Ober et Nider-Hahinstadt, un escadron à Niedersteinsheim. Au moment où les troupes se mirent en mouvement, Bretagne fut compris dans un corps d'avant-garde, aux ordres de M. de Bercheny, lieutenant général, avec M. de Lussan comme maréchal de camp, et ainsi composé : Montmarin et Bourbonnais-Infanterie; Bretagne et Orléans-Cavalerie; ainsi que quelques troupes légères, dont les chasseurs de Fischer, soit 3 bataillons et 9 escadrons. Le 13 mars, cette avant-garde a franchi le Mein. Le 22 mars, le Régiment se porte sur Anspach, et de là sur Büsnach. Le 4 avril, il est à Wilfersheim et, le 19, à Röchelsheim.

Le maréchal de Maillebois ayant été pourvu d'un commandement en Italie, le marquis de la Fare le remplaça à la tête des troupes et concentra son armée sur la Lahn.

2<sup>o</sup> *Campagne d'Allemagne, sous le prince de Conti*. Le prince de Conti vint prendre le commandement de l'armée entre Mein, Lahn et Rhin, le 6 mai. A cette date, le régiment de Bretagne est au camp de



Hausen, sous M. de la Mothe. Il compte à la première ligne, aile gauche, du corps de bataille (M. de Ségur, lieutenant général). Le 12 juin, on le trouve au camp de Bübenhausen, et successivement à ceux de Steinheim, aile droite, deuxième ligne (6 juillet), et de Northeim (18 juillet). Après avoir tenu en échec les troupes ennemies par ses manœuvres sur le Necker, le prince de Conti fait repasser le Rhin à son armée.

L'armée se met en mouvement, le 19 juillet au matin, pour passer le fleuve sur les deux ponts de Rheindürkheim, et va s'établir à Leisetheim. Les troupes légères ennemies, commandées par M. Trips et soutenues par un corps de 25 000 hommes campé à Biblis, se précipitent sur notre arrière-garde : Bretagne leur fait tête et repousse valement toutes leurs attaques. M. de Poyanne, tombé dans un poste ennemi, est fait prisonnier ; M. Aubert, capitaine au Régiment, est grièvement blessé d'un coup de feu à l'épaule ; M. de Borre, capitaine, reçoit trois coups de sabre ; M. de Lacombe, lieutenant, en reçoit deux ; plusieurs cavaliers du Régiment sont tués ou blessés.

En août, l'armée du prince de Conti est rassemblée entre Mütterstadt et Rhebach ; elle franchit le Speyerbach au mois d'octobre et s'établit, le 10 novembre, dans les lignes de la Queich. A la fin de la campagne (décembre), Bretagne va prendre ses quartiers d'hiver en Alsace. M. de Bussy, capitaine du Régiment, reçoit la croix de Saint-Louis en récompense de sa belle conduite pendant toute la campagne.





1746. — Le 9 juin 1746, le prince de Conti amène de Sedan devant Mons son corps d'armée, dont Bretagne n'a pas cessé de faire partie. Ses opérations sont combinées avec celles du maréchal de Saxe. Mons capitule le 10 juillet, et le Régiment se porte avec tout le corps de Conti à l'investissement de Charleroi. Nos troupes campent sous les murs de la place le 15 juillet. Bretagne s'établit, avec les régiments de cavalerie Commissaire-Général, Conti et Barbançon, ainsi que la Gendarmerie, au petit camp d'Épigny dans la plaine de la Meuse, sous les ordres du comte de Lautrec. La tranchée est ouverte dans la nuit du 27 au 28. Charleroi capitule le 1<sup>er</sup> août, et, dès le 13, les armées du maréchal de Saxe et du prince de Conti ont opéré leur jonction.

Dans un ordre de bataille de l'armée de Flandre, qui porte la date du 16 août, la brigade de Bretagne, aux ordres de M. de Poyanne et composée des régiments de Bretagne et de Chabot (8 escadrons), figure à la première ligne, aile gauche. Les autres brigades qui complètent ce corps de cavalerie sont celles de Colonel-Général, Clermont-Prince et des Cuirassiers du roi.

Le quartier-général de l'armée est à Tongres, le 15 août. Le 21, nos troupes se portent sur le Demer et manœuvrent de façon à seconder le siège de Namur, dirigé par le comte de Clermont. L'armée, ayant franchi le Yaar le 9 décembre, se trouva concentrée à Houtey, le 10. Bretagne est à la première ligne (M. de Maubourg, lieutenant général). Le 11 octobre, le maréchal de Saxe remporta la grande victoire de Raucoux. Le



régiment de Bretagne eut la gloire de s'y trouver ; 20 drapeaux, 11 étendards et 71 pièces de canon sont les trophées de cette journée. Notre armée coucha sur ses positions, et le lendemain s'établit au camp de Tongres. L'ennemi, battu, se retira derrière la Meuse.

Après cette victoire, qui marqua la fin de la campagne, Bretagne-Cavalerie se rendit dans les Évêchés avec la 2<sup>e</sup> division, pour y prendre ses quartiers d'hiver. Pendant la campagne, M. Aubert, capitaine au Régiment, avait reçu la croix de Saint-Louis.

1747. — Bretagne est compris dans le corps du comte de Clermont (16 bataillons, 21 escadrons), cantonné, à la fin d'avril 1747, sous le canon de la place de Namur. Le 1<sup>er</sup> juin, il se porte sur Orbais, couche le 2 à Wawre, passe la Dyle le 12, et campe à Meldert. Continuant son mouvement pour rallier l'armée du maréchal de Saxe, le comte de Clermont s'établit le 16 juin sur la Gèthe, au camp de Linter, et passant au-dessous de Tirlemont, arrive le 17 à Weser, près de Leaw. Après avoir franchi la Grande-Gèthe, Bretagne se porte le 20 à Saint-Trond ; le 22, à Tongres ; le 24, à Mopertingen ; marche toute la nuit du 25 au 26, et arrive le matin à Bethon. Cette marche sur Maëstricht contraignit les alliés à lever leur camp sur la Nèthe. Le 1<sup>er</sup> juillet, le maréchal de Saxe, qui a concentré toute son armée et rallié le corps du comte de Clermont, prend ses dispositions pour une action décisive. Bretagne est porté le matin à Hederen, près du village de Riemst.

Le 2 juillet, jour de la bataille de Lawfeld, le



maréchal de Saxe prend, à quatre heures du matin, ses dernières dispositions de combat. La cavalerie de l'armée, formée en bataille sur deux lignes, s'étend dans la plaine au-dessous du village d'Hederen, la gauche appuyée à ce point et la droite à Montenaken. Le comte de Clermont reçut comme objectif l'attaque du village de Lawfeld, en avant du centre de la ligne de bataille ennemie. Vers neuf heures, il fit avancer sa cavalerie, dont Bretagne faisait partie et que commandait M. de Ségur, entre son infanterie et le corps de M. d'Estrées, placé à la droite de notre ligne. A dix heures du matin, l'action s'engage : Lawfeld, perdu et réoccupé plusieurs fois par les alliés, est le théâtre d'un combat furieux. Le village, après de grands sacrifices, reste enfin au pouvoir de notre infanterie, qui s'y retranche. Voyant Lawfeld occupé par les Français, les alliés tentent une diversion en attaquant la cavalerie de M. de Ségur et celle de M. d'Estrées. Aussitôt Bretagne se forme en bataille et charge avec vigueur les escadrons ennemis. Nos cavaliers ont le dessus, et, grâce aux renforts que leur apportent les Carabiniers amenés en toute hâte sur le terrain de la charge par le maréchal de Saxe en personne, la déroute de l'ennemi est complète. M. d'Assargues, lieutenant au Régiment, est grièvement blessé dans cette charge et s'y fait remarquer entre tous par sa grande bravoure. Cette belle victoire de nos armes nous coûta 8 700 hommes hors de combat. Nous y fîmes 2 000 prisonniers ; de nombreux canons, étendards, drapeaux et paires de timbales restèrent entre nos mains.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

On retrouve, le 13 juillet, le régiment de Bretagne au camp de Reckeim. Au milieu d'août, les troupes se portent sur le Demer, de Hasselt à Halen, et s'établissent, le 9 octobre, autour de Malines. Les régiments de cavalerie sont cantonnés dans les plaines fertiles qui s'étendent entre la Dyle et la Senne. Le 23 octobre, l'ordre est donné aux troupes de regagner leurs quartiers d'hiver. Bretagne-Cavalerie va occuper Menin et Warwick-Nord. MM. de Ponson, aide-major; de Courson et Pepin, capitaines, reçurent la croix de Saint-Louis pour leur belle conduite pendant cette campagne.

1748. — Le 1<sup>er</sup> janvier 1748, le marquis de Poyanne est nommé maréchal de camp et se démet du régiment de Bretagne. Il est remplacé par le comte d'Helmstadt<sup>1</sup>. A la même date, M. de Plouy, lieutenant-colonel du Régiment, est nommé brigadier de cavalerie.

Dès le 3 mars, l'armée du roi se porte aux sièges de Berg-op-Zoom et de Maëstricht; elle est formée en divisions. Bretagne-Cavalerie fait partie de la 4<sup>e</sup> division, commandée par M. de Graville, lieutenant général (12 bataillons et 24 escadrons). Cette division campe à Louvain le 5 avril, et marche par Tirlemont le 6 avril, Saint-Trond le 7, Tongres le 8; campe à Hæcht le 9, et arrive devant Maëstricht, dont l'investissement est complété le 11, et que le maréchal de Lowendal a mis-

<sup>1</sup> Maximilien-Auguste Bleikard, comte d'Helmstadt, né le 28 août 1728 en Souabe (Allemagne), cornette dans Rosen-Cavalerie, 1<sup>er</sup> mars 1750; capitaine dans Barbançon-Cavalerie, le 4 mai 1744; mestre de camp du régiment de Bretagne, le 1<sup>er</sup> janvier 1748.



sion d'assiéger. La tranchée est ouverte le 15 avril; le 3 mai les hostilités cessent, et la place capitule le 7 mai.

Après la prise de Maëstricht, Bretagne, qui compte au corps séparé du comte de Clermont, se rend sur la rive gauche de l'Escaut, entre Dendermonde et l'embouchure du canal de Wilword. Les quatre escadrons du Régiment sont établis le 20 mai à Ruysbrouck, Calfort et Ekerwlier.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1748, le Régiment est cantonné à Harlebeck, sous les ordres directs du maréchal de Saxe. Le 16 septembre, il arrive à Gand, où il reste jusqu'à sa rentrée en France, après la signature de la paix. Le 18 octobre, le traité d'Aix-la-Chapelle mit fin à cette longue guerre de la Pragmatique Sanction ou de la Succession d'Autriche, pendant laquelle Bretagne-Cavalerie a su se maintenir à la hauteur de sa vieille réputation.

La conclusion de la paix donna le signal de nombreuses réformes dans la constitution des régiments. Dès le 30 octobre 1748, le 4<sup>e</sup> escadron fut supprimé, ainsi que les cornettes, l'aumônier et le chirurgien. Les compagnies furent réduites à 30 maîtres. Bretagne ne compta plus que 12 compagnies, dont voici la liste :

Mestre de camp,  
de Petiteville.  
d'Espilly.  
de Courson.  
de Vandre.  
de Pontchatryer.

des Wastines.  
de Plouy (lieutenant-colonelle).  
de Margeret.  
Aubert.  
Lagrandville.  
Mortemer.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

Nouvelle réduction en 1749 : le 3<sup>e</sup> escadron est supprimé par ordonnance du 15 septembre. Les mestres de camp et lieutenants-colonels n'ont plus de compagnie.

Les compagnies conservées sont les suivantes :

Aubert.	d'Escourre.
de Bussy.	Pepin.
de Courey.	de Luppé.
du Can.	de Borre.

A la suite de la dernière campagne, la croix de Saint-Louis fut donnée à MM. d'Escourre, capitaine ; de Saint-Ruhe, de la Combe et d'Assargues, lieutenants. Ce dernier avait été blessé à Lawfeld.

Le Régiment quitta Gand au commencement de 1749. Après un court séjour à Saint-Quentin, il vint tenir garnison au Quesnoy. En 1750, il est à Pont-Audemer; en 1751, il occupe Douai.

